

MARIE BRISSON

## *L'activité mentale originaire, synthèse du groupe de travail de l'année 2002-2003*

### **À la recherche d'une définition**

#### **1 – Les travaux de Didier Dumas**

L'activité mentale originaire a été définie par Piera Aulagnier comme une activité qui confond les espaces corporels et mentaux. C'est l'activité mentale de représentation la plus archaïque ou la plus ancienne, celle qui fait que les schizophrènes peuvent confondre leur propre corps avec celui d'un autre ou que les paranoïaques attribuent leurs propres pensées à quelqu'un d'autre. La référant au développement de l'enfant, Piera Aulagnier y voit une activité d'auto-engendrement qui ne lui offre que deux possibilités : s'auto-construire ou s'auto-détruire dans l'autre. Reprenant ses travaux, Didier l'a caractérisée comme l'activité qui, permettant d'être tout à la fois soi-même et l'autre, est celle qui est à l'œuvre dans l'identification de l'enfant ses parents, celle qui lui permet de dupliquer leurs structures mentales et de parler leur langue. Un enfant, en effet, n'apprend pas à parler : il duplique la langue de ses parents et ce faisant, reproduit leurs fonctionnements mentaux.

L'activité mentale originaire est ainsi celle par laquelle nous intégrons psychiquement les autres. Or ceci implique un fonctionnement continu, sans fin, dans lequel, au-delà de l'enfance, la psyché continue à se construire, comme le corps, en puisant, en permanence, des informations (matériaux de construction) à l'extérieur de soi. Avec l'apparition des autres processus mentaux (le processus primaire qui génère l'activité fantasmatique, et le processus secondaire qui détermine les facultés de jugement), cette activité mentale devient inconsciente. Elle continue néanmoins à travailler en sourdine et, comme elle ignore la différenciation entre l'individuel et le collectif, elle est à l'œuvre dans toutes les « relations d'appartenance » ou elle soutient notre « sentiment d'exister », en nous permettant d'être inconsciemment, tout à la fois, nous-mêmes et les groupes auxquels nous appartenons : nous-même et nos institutions, nous-même et notre église, nous-même et notre pays.

#### **2 – Progression des séances du groupe de recherche**

Avec ces éléments comme « boussole », nous avons cherché, assez longtemps, il faut l'avouer, comment s'approprier cette définition. Au fil des réunions, chacun y est allé de sa petite explication de ce qu'il comprenait de cette activité mentale. Chacun a tenté d'en expliquer sa propre perception.

Comme le groupe a démarré cette année, nous avons mis du temps à comprendre comment nous devions penser. Nous avons plusieurs fois eu l'impression d'être dans le brouillard. Je me souviens qu'à la fin d'une réunion où nous étions tous déçus du peu d'avancée, avoir dit en riant que notre groupe me faisait penser aux enfants qui mettent beaucoup plus de temps à préparer un jeu, à se distribuer les rôles, à imaginer les scénarios possibles, qu'à jouer réellement ! Du coup nous avons beaucoup travaillé sur nous.

Cette recherche commune s'est accompagnée de nombreux moments très émouvants dans notre désir d'illustrer ce qu'était cette activité mentale archaïque. Je pense entre autres à Christine nous racontant sa première tétée, sa seule tétée, et à Pascale expliquant comment, adolescente, elle avait perdue sa médiumnité.

J'ai retenu cela parce que l'humain et l'émotion sont très importants dans ce groupe. C'est en tout cas comme cela que je le vis. Pour ma part, je me suis plus particulièrement intéressée au fait qu'il s'agissait d'une activité mentale qui était hors temps et hors espace.

Je me souviens entre autres de deux interventions, l'une de Christine Canault, l'autre de Danièle Flaumembraum (alias Zaza) qui dénotent la multiplicité de ce que chacun de nous comprenait de l'originaire et témoignent que nous étions bien un groupe qui « cherchait ».

- Christine (en réponse à Bruno qui nous expliquait comment il utilisait son savoir énergétique pour capter une énergie lui permettant de chasser les fantômes) : « Quand tu vas chercher de l'énergie, tu déploies tes antennes, tu t'ouvres. Effectivement l'activité mentale originaire c'est bien déployer ses antennes ».

- Zaza : « L'originaire serait l'activité mentale qui permet de s'enraciner, de se construire une enveloppe mentale qui viendrait de notre lignée et de là-bas, là où nous avons reçu notre mandat céleste, comme disent les Chinois ».

#### **3 - Les axes de réflexion qui ont émergé**

Ils ont été nombreux et nous en ajoutons à chacune de nos réunions. Voilà quelques-unes des questions les plus souvent évoquées à ce jour, 8 octobre 2003.

- Dans la psyché mentale originaire, le fœtus ignore ce que sont l'espace et le temps. Comment intègre-t-on (par auto-engendrement ou par auto-destruction), le temps, et comment intègre-t-on le corps ?

- Comment percevons-nous l'originaire dans notre quotidien ?

(Par exemple : Zaza expliquant comment, quand elle écrit, les premiers mots lui viennent en se branchant sur la structure mentale de Didier. Ou Didier expliquant que l'activité mentale originaire fait de nous des êtres collectifs, et que sa fonction mute, au cours de notre évolution, en fonction du cycle de sept ans qui la détermine).

- Peut-on dire que cette activité mentale est inconsciemment présente dans la psyché des parents quand ils pensent à leur enfant ?

- Est-ce l'activité mentale originaire qui permet aux fœtus, aux nourrissons, aux chamans, aux médiums et aux mystiques d'être certains que l'esprit préexiste à l'incarnation et survit au-delà de la mort ? Et que devient ce « savoir originel » quand il n'y a pas eu dans l'enfance de parole sur la mort, ou si cette parole ne parle que du seul corps physique ? Ce sur quoi Didier rebondit, en disant « qu'à l'approche de la mort, si l'on n'a pas pu se donner une conception de la mort, à l'âge oedipien, reste la possibilité de régresser à l'état mental du bébé ou du fœtus chez qui la peur de la mort n'existe pas encore ».

Lors de la dernière réunion Didier a souligné la nécessité d'aller voir sur le terrain, ce qui me semble être le point de départ d'un nécessaire tournant dans le travail du groupe.

#### **4 - Originaire -Psychanalyse - Poésie - Métaphysique**

Durant l'année qui vient de s'écouler, et cela à chaque fois que je prenais le chemin de Gentilly, je me suis demandée ce que je venais chercher, ce que je pouvais apporter dans ce groupe de réflexion sur l'originaire. Si je prends l'engagement de continuer l'année à venir, c'est, d'une part, pour la qualité du travail réalisé, mais aussi parce que j'ai envie de réfléchir et d'entendre les autres sur ce sujet qui me semble être une passerelle entre la psychanalyse, la poésie et la métaphysique.

Mon questionnement personnel me semble être plus du côté de la métaphysique que de la psychanalyse. Je pars de l'hypothèse que la connaissance de la mort ouvre les portes de la communication avec tout ce qui vit et c'est quelque chose auquel je tiens beaucoup. Quand je dis tout ce qui vit, c'est non seulement nous les êtres humains, mais aussi les plantes, les animaux, les pierres, les éléments, et tout l'univers. Ma question est de comprendre et de resituer l'activité mentale originaire dans cette ouverture..

Comment utiliser cette énergie pour faire disparaître les barrières empêchant les échanges entre tout ce qui vit ?

Pourquoi ou, plus exactement, comment la connaissance de la mort facilite la vie ?

Évidemment, cela m'emmène vers des questions du style : Pourquoi vivre ? A-t-on décidé de s'incarner ? Pourquoi ? Comment ?

Il m'est ainsi arrivé de faire des parallèles entre Nietzsche et Didier. Je comprends que cela vous semble surprenant et peu limpide, mais d'un autre côté, ça me soutient et je pense que ce n'est quand même pas si éloigné que cela de l'activité mentale originaire. Je vous cite l'une des associations qu'il m'est arrivé d'établir, afin d'éclairer mon propos. J'avais noté dans l'une des réunions, que Didier avait dit : « C'est en sachant d'où l'on vient que l'on sait ce que l'on fait sur terre ». Ça, ça me semble être vraiment de l'originaire et ça m'avait fait penser à une phrase de Nietzsche : « Celui qui sait pourquoi il vit peut tout supporter » et là personnellement, compte tenu de ce qu'a été mon histoire, petite, je sais que c'est vrai.

#### **5 - Quant à la poésie ?**

Et puis j'avais envie de vous parler de poésie. Ceux qui me connaissent savent à quel point j'aime la poésie. Mais je crois vraiment que la poésie est indissociable de l'activité mentale originaire ou l'inverse.

Le poète est une figure de l'enfant. Le poète, c'est l'enfant en nous, maltraité, écrasé, étouffé, auquel le travail analytique peut, dans le meilleur des cas, redonner vie, redonner droit de cité.

Je ne suis pas thérapeute, mais j'imagine que ce que vous entendez de vos patients est le petit enfant toujours présent et que ce qui écoute en vous est aussi votre oreille enfantine.

En conclusion c'est un peu personnel, mais j'aimerais dédier au groupe qui travaille sur l'originaire un petit texte écrit après une réunion.